

*Le Musée
De Dietrich*

L'Âme Vibrante de la Maison

Un des éléments essentiels de la salle de séjour paysanne (Gross Stub), c'est le poêle, le «Stubenoße», qu'il soit en terre cuite vernissée ou en fonte. C'est l'âme vibrante de la maison. C'est autour du poêle que se réunissent les membres de la famille de jour et de nuit, pour le travail en hiver et le soir, après les travaux dans les champs, dans la cour ou l'étable. C'est à la douce

chaleur du poêle que l'on prend les repas en commun. L'habitant de nos campagnes ne prenait jamais ses repas à la cuisine, mais toujours à la table familiale de la salle de séjour, qui était le coin repas. C'est autour du poêle que la famille et les voisins se réunissent pour la veillée ; c'est là aussi que sont nées les innombra-

bles histoires et traditions orales que les grands-parents, pleins d'imagination, se transmettaient de bouche en bouche en les adaptant aux circonstances. C'est à la douce chaleur du poêle que dormaient dans l'alcôve les parents et les derniers-nés de la maison, dans leur berceau. C'est cet ensemble de qualités du poêle qui a fait



naître le dicton populaire «E Frau un e Stubenoße g'boere in jedes Hüß» (un poêle et une maîtresse de maison sont indispensables dans chaque demeure).

Une des caractéristiques essentielles des poêles dans les habitations rurales d'autrefois, c'était le système du foyer et de l'alimentation du poêle qui se faisait par la cuisine. Dans la chambre même, le poêle ne faisait que rayonner sa chaleur. Il n'y avait pas de portière à ouvrir, ni de cendrier, ni de foyer ouvert. Le chargement et le nettoyage du poêle se faisaient par la cuisine. C'est une des raisons pour lesquelles le mur qui séparait la salle de séjour de la cuisine était en maçonnerie très épaisse ; c'était une «Brandmür», un mur devant résister à l'incendie. Les autres murs de refend ou cloisons de la maison étaient moins épais et construits en colombage. La base du poêle communiquait donc avec la cuisine, et le tunnel traversant le mur formait le foyer.

La portière de chargement du poêle se trouvait à la cuisine, dans le mur, à côté du four et de la cuisinière, faisant partie intégrante du bloc-chauffage ou foyer de la cuisine, bloc surmonté de la botte (Rauchfang).

Ce dispositif ingénieux et traditionnel de chauffage par la cuisine évitait dans la salle de séjour la suie, les cendres et les poussières, ce qui était considéré par la maîtresse de maison comme un point important.

A la campagne, en Alsace, la cheminée fut abandonnée dès le XVI

siècle et fut remplacée par des poêles en terre cuite, naturelle d'abord, vernissée plus tard. Quelquefois, on transformait la cheminée en enlevant en partie le fond de maçonnerie et en le remplaçant par une plaque de fonte décorée communiquant la chaleur à la pièce voisine. Evidemment, comme la surface de rayonnement de cette plaque était assez réduite, la chaleur communiquée était minime et suffisait juste à tempérer légèrement la pièce voisine.



Peu à peu, on eut l'idée de reculer cette plaque dans la pièce contiguë et de la grouper avec trois autres plaques pour réaliser un cube fermé en liaison avec le foyer de la cheminée de la pièce voisine, à laquelle on communiquait ainsi la chaleur. De cette façon est né le poêle à plaques (Kaschteofe ou Platteofe). On s'ingénia à augmenter de plus en plus la surface de rayonnement de la chaleur et on superposa un deuxième cube dont la partie arrière était également scellée dans le mur.

Ces poêles à plaques se perfectionnèrent de plus en plus et au lieu d'avoir une cheminée ouverte dans une pièce, on prévoyait un foyer surélevé sous forme d'un conduit dans le mur de la cuisine, muni d'une portière et prolongé du poêle à plaques situé dans la grande salle de séjour.

Peu à peu, on a réalisé une véritable construction.

La partie frontale du poêle reposait sur un socle de pierre qui affectait différentes formes, mais presque toujours à pieds en forme de balustres ou de pattes de lion. En grès rose des Vosges, il était souvent sculpté et portait des emblèmes héraldiques ou professionnels et souvent les initiales du constructeur (Ofesockel, Ofefuess). Le poêle composé de plaque était assez lourd et reposait solidement sur un socle maçonné au niveau du mur et sur le socle en pierre sculptée en avant.

Ces poêles -historiés- étaient appelés dans le langage populaire -Büwelofo- (poêles bibliques) parce que les plaques portaient en bas-relief des scènes de la Bible. Le répertoire des sujets était vaste, mais certains sujets prédominaient et l'idée essentielle était toujours celle de la prospérité et de l'abondance. Aux XVI^e et XVII^e siècles, on aimait aussi les sujets allégoriques : les quatre Vertus cardinales, la Justice, la Tempérance, le Courage et la Prudence... Au XVIII^e siècle, on trouve des allégories des quatre saisons, des quatre éléments, etc.

Mais souvent, les gens de la campagne aimaient aussi les plaques à sujets héraldiques montrant les armoiries du seigneur de la région ou les emblèmes de leur maison (Hofzeiche).

Pendant la Révolution, il fallait faire disparaître les emblèmes rappelant le féodalisme et la royauté. Comme beaucoup d'habitants de la campagne avaient des poêles montrant ces emblèmes, ils ont trouvé un expédient rapide pour remédier à cette situation. Ces plaques étant retenues ensemble par des cornières, on pouvait les retourner en tournant le côté armorié ou historié vers l'intérieur et la partie plate, non décorée, vers l'extérieur, quitte à changer lors d'un nouveau changement de régime.

Ces poêles présentaient donc des avantages certains. D'autre part, lorsque le fils aîné de la famille se mariait, il faisait changer la plaque frontale du baut, en faisant couler sur commande une plaque patronymique coulée à son nom et à celui de sa jeune épouse. Les vigneronns aimaient sur ces plaques des têtes de Bacchus couronnées





Henri Valentin : - Une veillée dans la vallée de Celles - .

de pampres de raisins. Ces plaques et les cornières étaient coulées en Haute Alsace par les fonderies de Lucelle et en Basse Alsace par les fonderies de Jaegerthal, de Zinswiller et de Mertzwiller, aujourd'hui fonderies De Dietrich.

Pour le coulage et la préparation des moules, les fonderies utilisaient des moules ou planches en bois sculptées (matrices) qu'on imprimait dans du sable spécial pour en avoir la représentation ou la copie en creux. Outre le bois, on avait aussi des moules en plomb modelé. Ces poêles chauffaient plus rapidement que les poêles en terre vernissée mais une fois le feu éteint, ils refroidissaient assez vite, alors que les poêles en terre vernissée emmagasinaient la chaleur et la faisaient rayonner encore longtemps après que le feu soit éteint.

Les poêles en fonte à plaques ont longtemps joui de la faveur de la population rurale parce que leur foyer immense pouvait recevoir toutes sortes de combustibles qu'on ne pouvait pas enfourner dans des poêles en terre vernissée, à savoir, des trognons de choux secs, des fagots de sarments de vigne, des branches d'arbre, des trognons de maïs, des bases de troncs d'arbres nouveaux qu'on ne pouvait pas débiter à la hache (Stockender), etc. Bref des combustibles encombrants qui ne pourrissaient pas sur le fumier et qui, sous les hangars, prenaient un grand volume.

Les poêles en fonte ont vu une évolution lente, mais ils ont toujours connu des perfectionnements en vue de leur rentabilité. Les derniers qu'on a fabriqués n'avaient plus qu'un étage et étaient moulés sur pieds métalliques. Certains ont été équipés d'une portière pour pouvoir entreprendre leur alimentation et leur chauffage dans la pièce même et ces derniers ont surtout été employés dans la chambre des grands-parents (Klein Stub) dont la cheminée était indépendante et qui ne pouvaient pas être alimentés et entretenus par la cuisine.

Ce, x-ci, par une évolution lente, ont donné ce qu'on a appelé les -poêles des Vosges- (Vogesenofe) qui étaient munis de portières et qui présentaient quelquefois deux étages à portières et à plaques chauffantes intermédiaires, permettant de cuisiner un peu dans la grande salle de séjour ou dans la chambre des grands-parents.

A la fin du XVIII^e siècle était apparu un autre genre de poêle en fonte qu'on a appelé -poêle pyramide-.

C'était un poêle formé par l'assemblage de tambours cylindriques successivement de taille de plus en plus petite, s'encastant les uns

dans les autres, formant pyramide et finissant par un motif en fonte modelé en forme de pot-pourri, de flamme, de bouquet, d'artichaut ou d'ananas.

Le tambour de base le plus large se prolongeait d'une partie de section rectangulaire et de forme tronconique qui s'élargissait vers le mur et s'encastrait dans ce dernier pour permettre au foyer d'aboutir à la



cuisine. A leur base, ces poêles, chauffés également par la cuisine, reposaient avec trois pieds sur une dalle de pierre partant en forme de langue du mur de refend, ou par une dalle épaisse de 15 cm environ, et taillée en triangle équilatéral à côtés légèrement incurvés.

Quelle que soit la forme de ces poêles, ils étaient généralement encastrés dans le mur et leur profil dans le mur était encadré d'un ensemble de pilastres et d'entablements en pierre sculptée de thèmes populaires et datée souvent, encadrement où dominent les motifs Louis XVI, Directoire et néo-classique (appelés Ofemirel).

Georges KLEIN

Conservateur du Musée Alsacien de Strasbourg. Extrait du livre
-Arts et Traditions Populaires d'Alsace-, Editions Alsatia 1973.

Art en mouvement, qui suit pas à pas l'imagination et l'invention des hommes, art de vivre, qui nous conte leurs traditions, art de faire aussi, où le progrès technique sert le travail toujours plus riche des matériaux, l'art du chauffage en Alsace-Lorraine trouve toutes ses lettres de noblesse, de charme et de poésie.

Fondée en 1684, la Maison De Dietrich fut, en son usine de Mertzwiller, l'un des plus anciens et des plus importants fabricants de poêles, de fourneaux, de calorifères. Au fil des ans et au fil de ces pages, ils nous parlent de chaleureuses et anciennes intimités, mais aussi et surtout, d'un souci obstiné de perfectionnement, d'une véritable curiosité de l'innovation.

A l'occasion de son Tricentenaire, De Dietrich présente les plus belles pièces de son Musée.

Plaque de Fonte

1685. Un an après sa fondation, l'entreprise de Jean Dietrich coulait ces plaques de rayonnement en fonte qu'il suffisait d'assembler à l'aide de cornières pour constituer les anciens poêles. Ceux-ci offraient alors la forme de caisse et s'ornaient de sujets bibliques, héraldiques, allégoriques ou patriotiques.



Le Fourneau Colonne

Une ligne très pure, fonctionnelle, qui évoque les antiques colonnes, mais aussi les canons : le fourneau Colonne est l'un des modèles les plus caractéristiques avec son socle d'origine en pierre isolante, son décor « Aux deux cerfs », sa frise continue de feuilles de cerisier.

Très apprécié dans les écoles, les maisons forestières et les rendez-vous de chasse, le fourneau Colonne a été fabriqué jusqu'en 1910 et, avec quelques variantes, jusqu'en 1930. Cette pièce du Musée De Dietrich était toujours en fonction dans les années 1970.



DATE : Début du XIX^e siècle.

MATÉRIAU : Fonte, socle d'origine en grès jaune.

MARQUE DE FABRIQUE : NIEDERBRONN sur la frise.

DIMENSIONS : Hauteur (sans la buse) : 154 cm. Diamètre du couronnement : 62,5 cm.

Diamètre au centre : 40 cm. Diamètre du socle : 60 cm.

POIDS : Environ 190 kg. COMBUSTIBLE : Bois.



Le Fourneau Ermitage

Luxeux, conçu à l'image d'un secrétaire à abattant de style Empire, le fourneau Ermitage ornait les demeures bourgeoises et aristocratiques. La base abritant le cendrier se distingue par des palmettes ajourées qui adoptent, discrètement, la forme d'une fleur de lys. Une victoire ailée d'inspiration antique signale la porte du four. Volutes et palmettes ajourées se retrouvent sur la galerie supérieure.

Témoin du souci de recherche et d'innovation qui distinguait déjà la Société De Dietrich, ce modèle disposait de quelques précieux perfectionnements : la double fonction de chauffage et de cuisson, une porte supérieure abritant un chauffe-plats à air chaud, un cendrier pouvant s'ouvrir sur le côté gauche ou droit et, pour le plus grand des trois modèles, « deux portières au four supérieur dont l'une à la platine de devant, l'autre à la platine de derrière ».



MODÈLE : n° 2.

DATE : Première moitié du XIX^e siècle, encore construit en 1873.

MATÉRIAU : Fonte, poignée en laiton. DIMENSIONS : Hauteur : 131 cm. Largeur : 64 cm. Profondeur : 46,5 cm.

POIDS : 125 kg. COMBUSTIBLE : Bois.

PARTICULARITÉ : Permet la cuisson grâce à un système à air chaud.



Le Fourneau Wormser

Élegant, dans sa ligne ovale, et bien dans le goût du mobilier Restauration, le fourneau Wormser se distingue par son riche décor de palmettes encadrant une rosace quadrilobe sur chaque platine, centrale et latérale. Les portes sont entièrement ornées d'un rectangle garni d'un réseau de losanges se détachant sur fond de rinceaux. Les trois poignées supérieures adoptent une forme de bec. Une autre variante de ce modèle existe avec un chapiteau décoré.

Entièrement démontable, le fourneau Wormser ne comporte aucune fixation. Il avait la particularité d'être monté chez le client, un peu à la manière de notre « kit » actuel.



MODÈLE : n° 0. DATE : Milieu du XIX^e siècle.
MATÉRIAU : Fonte. MARQUES DE FABRIQUE : NIEDERBRONN, NO sur la platine supérieure.
DIMENSIONS : Hauteur : 93 cm. Grand diamètre : 45 cm. Petit diamètre : 32 cm.
COMBUSTIBLES : Bois et houille.



Le Fourneau à Vasque Ajourée De Type Gothique

Perfection technique ou réelle œuvre d'art ? Certes, la réalisation d'un tel modèle exigeait une main-d'œuvre exceptionnellement qualifiée, une habileté artisanale aujourd'hui inégalable. Mais, bien plus encore, un sens artistique, un talent éblouissant.

Cette prouesse décorative doit tout aux perfectionnements techniques de la fonte. De style « cathédrale », né-gothique, elle traduit un goût certain pour le Moyen-Age, mis en vogue par les restaurations de Viollet-le-Duc notamment, et puise à la source du gothique flamboyant des XIV^e et XV^e siècles.

Le socle, supporté aux angles par quatre animaux traités dans l'esprit des gargouilles, imite le dessin des nervures d'une voûte. Sur la porte du foyer se découpe une rosace à douze pétales, sur un réseau de quadrilobes ajourés. Garnie d'une porte cintrée à lancettes, surmontée d'une rosace à flammèches ajourées, la platine centrale est flanquée de deux pinacles évoquant le mobilier liturgique. Véritable travail d'orfèvrerie avec sa très fine résille de fonte, le couvercle offre une forme de vasque.

Sans doute ce fourneau était-il destiné à être placé dans une église ou un lieu saint.



DATE : Vers 1860. MATÉRIAU : Fonte.
DIMENSIONS : Hauteur : 158,5 cm. Largeur : 63 cm. Profondeur : 44 cm.
POIDS : 143 kg. COMBUSTIBLE : Bois.



Le Grand Calorifère "Strasbourg"

Superbes témoignages d'une perfection chère à la grande époque de l'art de la fonderie, entre 1880 et 1910, ces imposants fourneaux à feu continu étaient destinés à chauffer de vastes espaces. L'extrême finesse du grain de la fonte se prête à la reproduction très précise des nombreux éléments décoratifs sur des surfaces de très faible épaisseur, 2 à 3 mm.

Décor en bas-relief, travail « en creux », ajours imitant le travail ciselé de l'orfèvre, frise d'angelots dans le goût antique, têtes au menton feuillagé, d'esprit moyenâgeux, réminiscence de l'architecture et de la sculpture Renaissance - notamment les figures ornant le tombeau de Jules II créé par Michel-Ange, sur la platine du foyer - référence à l'art du XVII^e siècle dans l'allégorie de la métallurgie, incarnée par la femme brandissant une torche et un cor de chasse (emblème de la fabrique), guirlandes de fleurs tenues par des oiseaux dans le style Louis XVI, côtoient des scènes de la vie courante contemporaine, avec la frise de l'hiver, animée par de jeunes Alsaciens en costumes traditionnels.

Le thème central reste celui de l'Alsace et de la Lorraine, enjeux des luttes de 1870 et de 1914. Il est vrai que les appareils de chauffage ont très souvent joué un rôle de sensibilisation et de propagande politique à travers leur iconographie.



MODÈLE : - n° 84 C. de luxe -, avec frise inférieure et supérieure.

DATE : Vers 1880, construit jusque dans les années 1920.

MATÉRIAUX : Fonte, plaques de mica, poignées nickelées. (Manque une des 4 garnitures décoratives avec EL, sur la partie supérieure, au dos).

MARQUE DE FABRIQUE : 2 D entrelacés et cor de chasse sur les grands panneaux décoratifs latéraux.

INSCRIPTIONS : Initiales EL entrelacées (Elsass-Lothringen) sur les cartouches de couronnement (encadrées par la représentation de l'Alsace et de la Lorraine, à mi-corps).

DIMENSIONS : Hauteur : 245 cm. Dimensions du socle : Largeur : 70,8 cm. Profondeur : 70,4 cm.

POIDS : Environ 450 kg. PUISSANCE DE CHAUFFE : 500 à 600 m³. COMBUSTIBLE : Anthracite.

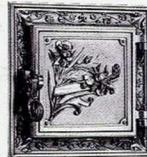


Le Calorifère Parisien "Le Moderne"

Sobriété et distinction. La ligne toute rectiligne joue le contraste avec le décor de fleurs champêtres traitées dans le style naturaliste.

Ce modèle est la version courante, en fonte, du numéro 5 qui offre une garniture en majolique.

Le catalogue de 1920 proposait des encadrements de panneaux plus ouvragés, une frise supplémentaire et des émaillages en vert, gris ou brun, au goût de ses clients.



MODÈLE : n° 24, à garniture de fonte. DATE : 1895.

MATÉRIAUX : Fonte, mica et briques réfractaires.

MARQUE DE FABRIQUE : Cor de chasse sur la platine arrière.

DIMENSIONS : Hauteur : 170 cm. Largeur : 60 cm. Profondeur : 60 cm.

POIDS : 254 kg. COMBUSTIBLES : Anthracite et coke. PUISSANCE DE CHAUFFE : 200 à 300 m³.

CARACTÉRISTIQUES DE COMBUSTION : Foyer américain avec briques réfractaires.



Le Poêle Parisien

Les premiers poêles parisiens à feu continu et foyer en briques réfractaires ont été créés par la maison De Dietrich en 1891. Dès 1900, le catalogue publié met en garde ses lecteurs contre les imitations.

Stylisé, rayonnant, le remarquable motif floral de la porte centrale permet le compartimentage particulièrement subtil des plaques de mica. Le style du décor de la céramique anime celui plus ancien et plus conventionnel de la fonte.

Ce modèle est la version de luxe, avec trois panneaux de majolique, du modèle en fonte, avec ou sans décor. Très courant au début du siècle, le poêle parisien permettait le chauffage individuel des pièces, à la différence des grands calorifères qui chauffaient toute la maison.



MODÈLE : n° 12 série A, - avec céramique - (en réalité avec majolique).

DATE : 1900. MATÉRIAUX : Fonte, majolique, briques réfractaires et manette émaillée.

MARQUES DE FABRIQUE : P n° 12 MODÈLE DÉPOSÉ encadrant - (D) - dans le cor de chasse sur la platine arrière.

INSCRIPTIONS : Sur la manette, en bas à droite, dans un cercle : PETIT FEU TIRER POUSSER GRAND FEU.

DIMENSIONS : Hauteur : 83 cm. Dimensions du socle : Largeur : 44,5 cm. Profondeur : 50 cm.

POIDS : Sans brique réfractaire : 55 kg. Avec briques réfractaires : 70 kg.

PUISSANCE DE CHAUFFE : 55 à 85 m³.

PARTICULARITÉ DE COMBUSTION : Le poêle Parisien est une version plus petite du poêle américain.



Le Calorifère Irlandais Rond

Le Baron Eugène de Dietrich, député protestataire au Reichstag et mort pour la France en 1918, n'avait pas pour habitude de cacher ses sentiments : la vue de la cathédrale de Strasbourg, la statue de Gutenberg et celle du Général Kléber, prestigieux général d'Empire et ardent patriote français, indiquaient clairement les opinions de son propriétaire. Et celles de son constructeur !

Recherché pour son iconographie, de petite taille, le calorifère irlandais se distinguait en outre par un excellent rendement. Il avait l'avantage d'être un brûle-tout et pouvait être doté d'une plaque chauffante.



MODÈLE : n° : 44 avec socle d'origine. DATE : 1900.

MATÉRIAUX : Fonte, briques réfractaires à rainures.

MARQUES DE FABRIQUE : DE DIETRICH & C. NIEDERBRONN sur platine frontale ;

- MUSTER GESCHÜTZT - encadrant - (D) - dans le cor de chasse, sur le plan de cuisson.

INSCRIPTIONS : KLÉBER sur le socle de la statue, à gauche de la platine.

GUTENBERG sur le socle de la statue, à droite de la platine.

Le blason de la ville de Strasbourg surmonte les 3 panneaux décorés.

DIMENSIONS : Hauteur 101,5 cm. Dimensions du socle : Diamètre : 38 cm. Profondeur du socle : 57 cm.

POIDS : Avec garniture réfractaire : 100 kg. Sans garniture réfractaire : 75 kg.

PUISSANCE DE CHAUFFE : 200 à 300 m³.

COMBUSTIBLES : Tous combustibles : Houille, coke, anthracite et même bois.

PARTICULARITÉ DE COMBUSTION : Les calorifères irlandais se chargent par le haut.



Le Fourneau Vosgien

Avec « l'Alsace Lorraine », voici l'une des créations De Dietrich les plus populaires. Tous deux étaient très appréciés au sein des milieux ruraux du début du siècle.

Son nom a pour origine ses décorations représentant des châteaux vosgiens : Rappodswail, Wasenburg, Andlau mais aussi Girsberg, Saint Ulrich, Guirbaden... Sa double fonction, chauffage et cuisson, en fait l'un des derniers grands héritiers des poêles placés dans la pièce principale de la maison, la « Stub ». Longtemps après, le Vosgien inspirait encore de nombreuses autres versions.



MODÈLE : n° 2, avec étage, sans galerie, avec 2 panneaux de porcelaine.

DATE : 1900. MATÉRIAUX : Fonte, poignée et 2 panneaux de porcelaine, 4 boules de laiton.

MARQUES DE FABRIQUE : DE DIETRICH NIEDERBRONN dans un cadre orné sur la platine du cendrier, VOGESSEN OFEN n° 2 sur chaque platine des deux étages.

MUSTER GESCHÜTZT avec «ID» dans un cor de chasse sur les 2 platines arrière.

INSCRIPTIONS : RAPPODSWEIL sur les 2 platines centrales de gauche.

WASENBURG sur les 2 platines centrales de droite.

ANDLAU sur les 2 platines latérales inférieures.

DIMENSIONS : Hauteur (sans les boules) : 113 cm. Largeur avec pieds : 79 cm. Profondeur : 45 cm.

POIDS : Environ 142 kg. COMBUSTIBLES : Bois et houille.



Le Poêle Alsace

Le poêle Alsace se distingue du Vosgien par sa taille, plus petite, et son décor qui n'est pas exclusivement consacré aux châteaux : les platines latérales s'ornent de bouquets champêtres, la frise de porcelaine représente de petits oiseaux campagnards aux couleurs vives, perchés sur des rameaux en compagnie de quelques papillons...

Outre sa galerie de porcelaine, ce modèle de luxe est enrichi d'un couvercle en fonte ajourée.



MODÈLE : n° 253, sans étage, avec galerie en porcelaine. DATE : Vers 1900.

MATÉRIAUX : Fonte, 2 poignées et 3 frises en porcelaine, une boule de laiton.

MARQUES DE FABRIQUE : DE DIETRICH & C. NIEDERBRONN dans un cadre décoré sur la platine du cendrier. N° 223 au-dessus de la porte du foyer.

DIMENSIONS : Hauteur totale : 99,5 cm. Largeur : 65 cm. Profondeur (avec tablette) : 45 cm.

POIDS : Environ 110 kg. COMBUSTIBLES : Houille et bois.



La Cheminée "Diamant"

Conçues comme des poêles parisiens, les cheminées Diamant étaient destinées à masquer les anciennes cheminées à feu ouvert, alors passées de mode. Beaucoup d'entre elles étaient roulantes et pourvues d'un raccord avec un tampon de fermeture qui empêchait les gaz de se répandre lorsqu'elles étaient déplacées d'une pièce à une autre.

Roulant, avec son socle d'origine et des parties nickelées, ce modèle en est la version de luxe. Le décor stylisé aux lignes « en coup de fouet » et aux fleurs chantournées est un vivant témoignage de l'Art Nouveau.

L'année 1910 vit la naissance d'une variante émaillée en gris, garniture majolique et ornement « Iris ». Celle de 1920 proposait quant à elle, un émailage en gris, vert ou brun, sans majolique.



MODÈLE : n° 134 à feu visible et continu, foyer à briques réfractaires et socle... à roulettes.
 DATE : 1904. MATÉRIAUX : Fonte, nickel et briques réfractaires. La poignée porcelaine manque.
 MARQUES DE FABRIQUE : DD dans le cor de chasse et UNIS FRANCE dans un médaillon sur la platine arrière.
 DIMENSIONS : Hauteur : 79 cm. Largeur : 67 cm. Profondeur : 36,5 cm.
 POIDS : Sans brique réfractaire : 81 kg. Avec briques réfractaires : 88 kg.
 PUISSANCE DE CHAUFFÉ : 100 m³. COMBUSTIBLES : Anthracite, coke, houille maigre.



Le Poêle Américain

Qui s'attachera à examiner attentivement les différentes variétés florales représentées ici, aura l'agrément de découvrir des fleurs épanouies de chèvre-feuille, pouvant symboliser les liens d'amitié, des anémones aux tiges délicatement entrelacées, symboles de la persévérance, ainsi qu'une frise de gui ornant la galerie qui peut évoquer l'immortalité de l'âme, couronnée du lys de la pureté...

Par le choix bucolique de son subtil répertoire floral, ce poêle perpétue avec charme et poésie la tradition ornementale très recherchée des anciens poêles américains : sur une structure géométrique s'ordonne le jeu raffiné des volumes, en particulier l'arrondi harmonieux de la double enveloppe de la porte nickelée supérieure, et un traitement modulé des surfaces (fond à «petits points», guillochages...).

Une recherche artistique qui a pour meilleur allié le souci de perfectionnement de ce poêle, alors à feu continu.



MODÈLE : n° 348. DATE : vers 1905.

MATÉRIAUX : fonte, nickel, mica et poignée latérale en céramique.

INSCRIPTIONS : 348 entre les deux portes centrales et 348 sur la platine arrière.

CHAUD-FROID sur la règle de la manette latérale droite.

DIMENSIONS : Hauteur : 102 cm. Largeur : 43,5 cm. Profondeur : 42,5 cm. POIDS : 102 kg.

PUISSANCE DE CHAUFFE : 100 à 125 m³. COMBUSTIBLES : Anthracite ou coke.

PARTICULARITÉ : Ce poêle dispose d'une plaque de cuisson sur la partie supérieure.

Ce n'est qu'à partir de 1910 que ce modèle fut appelé poêle américain.



Le Poêle Alsace-Lorraine

Avec le fourneau Vosgien, l'Alsace-Lorraine fut l'une des créations De Dietrich les plus populaires et les plus en vogue dans les milieux ruraux au début du siècle.

Nul autre que lui ne pouvait mieux porter son nom. Offertes en médaille sur les portes frontales, l'Alsacienne et la Lorraine sous leurs coiffes régionales se font les symboles fiers et muets de la résistance de leurs provinces au pangermanisme. La ligne droite rehausse les entrelacs de décors floraux et la frise de la galerie céramique. Sur les côtés, les plaques en porcelaine s'ornent de scènes de la vie quotidienne.

Cette célèbre création connut de très nombreuses variantes, avec plaque de marbre gris en couvercle, galeries et fourneaux en majolique.



DATE : 1906. MATÉRIAUX : Fonte, céramique, porcelaine et boules en cuivre.
MARQUES DE FABRIQUE : DE DIETRICH & C NIEDERBRONN façade avant et arrière.
INSCRIPTIONS : n° 3 sur façade droite, MUSTERCHUTZ sur façade gauche.
COMBUSTIBLES : Bois et houille.
DIMENSIONS : Hauteur : 130 cm. Largeur : 65 cm. Profondeur : 42 cm



La Cuisinière Mertzwiller

La cuisinière domestique est apparue à la fin du XIX^e siècle, à l'heure où se sont développés et diversifiés les petits appareils de chauffage destinés aux autres pièces que la « Stub ». Elle allait entraîner la progressive désaffection de cette salle commune qui réunissait la famille.

La cuisinière Mertzwiller à foyer de cuisson continu est le premier appareil destiné à la seule cuisson créé par De Dietrich. Trois plaques de chauffe ou « trous pour potagers », une étuve pour bain-marie sur la plaque supérieure, un four central et un chauffe-plats dans la partie inférieure permettaient un grand nombre de possibilités. Elle pouvait être dotée d'un circuit tubulaire à air chaud.

Adoptant la forme d'une commode Régence, elle offrait plusieurs variantes de décoration, toutes inspirées du XVIII^e siècle rococo.



MODÈLE : n° 304 à four central. DATE : Vers 1910.

MATÉRIAUX : Fonte, étuve en cuivre.

MARQUE DE FABRIQUE : NIEDERBRONN sur la platine centrale à droite.

DIMENSIONS : Hauteur : 74 cm. Largeur : 83,5 cm. Profondeur : 50 cm.

COMBUSTIBLES : Houille ou coke.



Le Calorifère Moderne

"Lys Majolique"

Gracieuse variante du calorifère Moderne, fabriqué dès 1895, ce calorifère à garniture majolique fut en vogue pendant une dizaine d'années.

D'une inspiration plus allemande que française, le motif offrait également une version « Art Nouveau », beaucoup plus libre et qui traduisait davantage l'esprit parisien. Cette version pouvait être émaillée en vert, gris ou brun et fut retenue pour les modèles suivants, jusqu'en 1920.



MODÈLE : n° : 1204 avec garniture majolique - Lys - sur fond brun.

DATE : 1910. MATÉRIAUX : fonte, majolique, mica.

MARQUES DE FABRIQUE : - EdD - à l'intérieur de la porte de chargement : MODÈLE DÉPOSÉ D.D.
à l'intérieur d'un cor, sur la platine arrière.

DIMENSIONS : Hauteur : 148 cm. Largeur : 47 cm. Profondeur : 47 cm.

COMBUSTIBLES : Anthracite ou coke.

CARACTÉRISTIQUE TECHNIQUE : Foyer de type américain avec briques réfractaires.



Le Fourneau Darmstadt

ou Fourneau Niederbronn

Décor au coquelicot avec pavot et feuilles de fougères entrelacées avec des motifs linéaires, souples, ajourés, sur la porte du foyer ; damier surmonté de coquelicots sur les faces latérales ; ligne dite « en coup de fouet » des tiges de bourgeons de coquelicots sur la platine du foyer : le fourneau Darmstadt est une parfaite illustration du style Moderne tardif, influencé dans son naturalisme par l'Ecole de Nancy et dans sa stylisation par l'esprit en vogue à Darmstadt.

Il pouvait être émaillé en gris, vert ou brun et offrir certaines parties nickelées.



MODÈLE : n° 361, - avec couvercle et briques réfractaires -.

DATE : 1911 (produit jusque dans les années 30).

MATÉRIAUX : Fonte, poignée du four en porcelaine, briques réfractaires.

MARQUES DE FABRIQUE : NIEDERBRONN sur la porte de chargement.

361 dans le médaillon central de la platine.

DIMENSIONS : Hauteur : 129 cm. Largeur avec pieds : 43 cm. Profondeur avec pieds : 26 cm.

POIDS : Avec garniture réfractaire : 84 kg. Sans garniture réfractaire : 73 kg.

COMBUSTIBLES : Houille ou coke.



Le Fourneau Campagnard

Le fourneau Campagnard est une version tardive du Vosgien, né avec le siècle, et certainement destiné à perpétuer le succès de celui-ci. Son ornementation s'est allégée, les châteaux du Vosgien laissant la place à un décor champêtre stylisé et élancé, jusque dans la galerie de fonte ajourée.

Ce modèle, sans étage et avec galerie, pouvait être par ailleurs émaillé en gris, en vert ou en brun, et avec des parties nickelées.



DATE : 1926. MATÉRIAU : Fonte brute cirée.
MARQUE DE FABRIQUE : DE DIETRICH & Cie NIEDERBRONN Bas-Rhin sur la porte du foyer.
INSCRIPTION : LE CAMPAGNARD. POIDS : 135 kg.
COMBUSTIBLES : Bois et houille.
DIMENSIONS : Hauteur : 99 cm. Largeur : 79 cm. Profondeur : 41 cm.



Le Fourneau Vosgien

Dernière version du premier fourneau Vosgien à bois et à houille, ce modèle des années 20, bien qu'en fonte brute, est un remarquable témoignage de l'art de l'émaillage appliqué à la fonte : les ciselures disparaissent, les surfaces se lissent, les lignes se simplifient, épousant à merveille le style de cette époque.

Encore en vogue après guerre, il trouvait ainsi sa place parmi le mobilier vosgien.



DATE : 1926. MATÉRIAU : Fonte brute ou fonte émaillée.
MARQUE DE FABRIQUE : DD dans un cor de chasse.
DIMENSIONS : Hauteur : 143 cm. Largeur : 80 cm. Profondeur : 45 cm.
POIDS : 160 kg. COMBUSTIBLES : Bois et houille.



Traditions et innovations. Mobilier à part entière, avec ses styles et ses fonctions, l'appareil de chauffage vivait aussi « de l'air de son temps ». Et de sa région. La fonte ciselée, ajourée, modelée, s'orne peu à peu de frises et de plaques de majolique, de céramique, de porcelaine, véritables imageries de la vie quotidienne, des châteaux ou des paysages environnants. L'émaillage de la fonte en 1904 signera la fin des ciselures au profit des formes simples, lisses et discrètes.





Le Livre du Musée De Dietrich a été édité
à l'occasion du Tricentenaire de la Société.

Réalisation : Lombard et Associés Metz
Recherche : Claude Rossignol,
professeur à l'Ecole des Arts Décoratifs
de Strasbourg